

PORTS D'ATTACHE

Enfances bretonnes

« Kenavo les bouseux ! » balance Albert Dupontel aux clients de la crêperie bretonne qu'il explose au canon dans *Le Créateur* (1999). Si le cinéaste se permet de telles privautés, c'est qu'il est lui-même Breton, comme prend soin de le préciser son personnage de créateur névrosé et cinglé : « En plus il fait jamais beau, je le sais, je suis Breton ! » Attaché à la Bretagne, son père étant originaire de Trégomeur dans les Côtes-d'Armor, il en garde des souvenirs d'enfance pluvieux et n'y a en réalité jamais tourné : la crêperie du *Créateur* a été recréée en région parisienne.

Dupontel n'est pas le seul cinéaste à avoir développé des sentiments ambivalents pour sa région d'origine. Chez Alain Resnais, il s'agit même d'une véritable aversion. Né à Vannes, le jeune garçon étouffe dès l'enfance, au sens propre comme au figuré, souffrant autant de sévères crises d'asthme que d'une éducation stricte et jésuite. Il fuit à Paris dès l'âge de quatorze ans et il faudra une île pour le réconcilier un peu avec la Bretagne. C'est pour tourner *Mon oncle d'Amérique* qu'il se résout à revenir

dans le Morbihan, après avoir cherché dans toute la France son île au trésor, à la fois paradis terrestre et paradis perdu. Le film est tourné en partie à Arradon et sur la grande île Logoden où enfant, en cachette de ses parents, il allait lire ses bandes dessinées. Ces souvenirs résonnent avec ceux du personnage incarné par Roger Pierre qui se revoit parcourant des romans d'aventures sous un grand pin maritime en bord de mer : « Ma province m'apparaissait de plus en plus, se souvient-il, comme une prison d'où il fallait absolument m'échapper ».



Originaire de Rostrenen, Christophe Honoré a, lui aussi, filmé d'abord Paris avant de revenir en Bretagne. Comme Alain Resnais, c'est le territoire de son enfance qu'il cherche alors à retrouver dans *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009), son sixième long-métrage de cinéma. Quoi de plus naturel puisque ce film, inspiré du roman de Geneviève Brisac, *Week-end de chasse à la mère*, est un drame familial. Il y dessine le portrait d'une femme, Chiara Mastroianni, tiraillée entre son désir de liberté et son devoir de mère, en vacances dans la maison de ses parents au bord du lac de Guerlédan. Il invoque entre les monts d'Arrée et la forêt de Huelgoat les légendes souvent effrayantes ayant marqué son enfance. Dix ans plus tard, il retrouve Rennes sur les traces cette fois de ses années étudiantes. *Plaire, aimer et courir vite* (2018) raconte la rencontre sensuelle et amoureuse d'un auteur parisien venu faire une conférence au

